

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva, chemin faisant, à Sancho, en revenant de son gouvernement.

SANCHO ayant donné presque toute la journée à son ami Ricotte, il ne lui en resta plus assez pour arriver de jour, et la nuit le surprit à une demi-lieue du château. Cette nuit était extrêmement noire; cependant, comme c'était une nuit d'été, courte et douce, Sancho prit, sans hésiter, le parti de gîter au milieu des champs, crainte de pis, en s'enfournant dans des lieux inconnus où il ne verrait goutte. Le guignon voulut qu'en cherchant un endroit où il pût s'arranger un peu commodément pour dormir, il donnât sans y voir dans un tas de ruines, et qu'en voulant l'éviter il tombât dans un grand trou entre quatre murs. On juge avec quelle ferveur le malencontreux Sancho se recommandait à Dieu pendant qu'il se sentait tomber, et comme il tremblait de ne plus s'arrêter qu'au centre de la terre, peut-être en plein enfer. Mais le trou, quoique très-profond, avait un fond; Sancho y arriva toujours à cheval sur son âne, et

sans se briser ni l'un ni l'autre, sans se faire le moindre mal, autre que la peur et celui d'une très-violente secousse. Son premier soin, ne se sentant pas encore mort, fut de se tâter tout le corps pour s'assurer qu'il était encore entier, et de se sonder la respiration pour voir si elle ne s'échappait pas par quelque issue autre que les issues ordinaires et provenant de quelque fracture causée par cette terrible chute. Il se trouva sain et entier, quoiqu'il n'osât se le persuader; miracle à son avis, et dont, avant tout, il remercia Dieu bien dévotement.

Cela fait, il mit pied à terre pour reconnaître les lieux à tâtons : de tous les côtés il ne trouva que des murs si droits, si lisses, si élevés, qu'il perdit tout espoir de pouvoir les escalader; et cette découverte le plongea dans le plus affreux accablement. Ce fut bien pis encore quand, au bout de quelques instants, il entendit le cher grison, que la chute avait d'abord étourdi, se plaindre douloureusement. Sancho en conclut qu'il fallait que le pauvre animal fût cruellement maltraité pour gémir de la sorte, et cela lui fendit le cœur. — Hélas ! s'écria-t-il d'une voix lamentable, à quelles diaboliques aventures n'est-on pas exposé sans qu'on puisse s'y attendre ! quelle chute, bon Dieu ! Hier, assis à mon aise sur un trône de gouverneur d'île, j'ordonnais à tous, j'étais environné de serviteurs,

de gens attentifs à me complaire ; aujourd'hui , enterré tout vif au fond d'un gouffre noir comme de l'encre , loin de tout secours , loin d'âme qui vive pour entendre mes plaintes et mes supplications , j'implore en vain la nature entière ! Il me faut ici me résigner à mourir de faim , moi et mon âne , à moins que le désespoir , plus leste que la famine , ne m'emporte avant elle , et que ma pauvre petite bête ne périsse bientôt des mauvais coups qu'elle a reçus en tombant. . . . Ah ! je ne serai pas aussi heureux que monseigneur Don Quichotte , moi ! Encore , si cette caverne-ci ressemblait à sa caverne de Montésinos , où un brave homme d'enchanteur le reçut si bien , lui dit de si jolies choses , lui fit voir tant de belles visions ! mais non ; moi , pauvre diable , je ne verrai ici que des crapauds et des couleuvres ! . . . Voilà pourtant où m'ont conduit ma sottise , ma folle ambition , ma maudite fantaisie d'être gouverneur ! . . . Dieu tout-puissant ! quand , comment sortirai-je donc d'ici ? . . . Ah ! sans doute , cinquante ans après ma mort , quand mon squelette sera tout-à-fait démantibulé , quand mes os décharnés , épars , et mêlés avec ceux de mon grison , seront blanchis par le temps : quelqu'un peut-être reconnaîtra les miens en reconnaissant ceux d'un âne , et se souviendra de moi , me prendra en pitié , s'il sait que de leur temps Sancho Pansa et son grison furent inséparables. . . . Triste espérance , et

la seule cependant qui me reste!... Infortunés que nous sommes! mourir ainsi loin de son ménage et au fond d'un trou. Du moins chez soi, parmi les siens, s'ils ne peuvent vous empêcher de sauter le pas, il y a toujours quelqu'un pour vous soigner, vous pleurer, vous graisser les bottes; pour vous fermer les yeux, vous consoler, vous caresser dans vos derniers moments.... O mon âne! ô compagnon fidèle! cher bon ami! quelle triste récompense tu reçois pour tant de fidélité, tant d'amitié, tant de loyaux services!... Ah! cependant ne t'en prends qu'au sort; je ne suis que la cause involontaire de ton malheur.... Ou plutôt prends courage, mon enfant, réconforte-toi. Joins tes prières aux miennes; demandons à la fortune un peu de compassion. Moi, je fais vœu, si elle nous tire d'ici, de doubler ta pitance pendant huit jours, et de te consacrer une couronne de vert laurier, que je te poserai moi-même entre les deux oreilles, au risque qu'on te prenne pour un poète couronné.

Ainsi se lamentait Sancho Pansa, pendant que le grison, gisant à ses pieds, l'écoutait ou l'entendait, sans donner d'autres signes de vie que de loin à loin quelques profonds soupirs. Finalement la nuit se passa, et le point du jour en arrivant vint combler le désespoir du malheureux Sancho. Sitôt qu'il put distinguer les objets, il reconnut, d'après l'inspection des lieux, l'impossibilité de

sortir de son trou sans l'assistance d'en haut et du dehors. Il se mit à hurler de toute sa force pour tâcher de se faire entendre ; mais en vain il s'épuisa les poumons , en vain il cria au secours ; c'était crier dans le désert. Il n'existait pas alors un seul être de l'humaine espèce à un quart de lieue à la ronde , et personne ne répondit à ses cris. Ce fut cette fois qu'il se tint pour tout-à-fait mort et enterré. De son côté, le pauvre grison était les quatre fers en l'air , l'oreille flasque , l'œil terne et agonisant , la bouche moribonde et entr'ouverte comme pour laisser passer le dernier soupir ; et ce spectacle, en déchirant violemment Sancho , l'empêcha de tomber totalement en stupeur. A la fin , ne pouvant y tenir, il entreprit de faire relever la trop malheureuse petite bête. A force de travail et d'efforts , il parvint à la redresser et à la maintenir sur ses quatre jambes en l'appuyant contre le mur ; et voyant qu'elle se soutenait moyennant ce support, il imagina de lui présenter un morceau de pain. Il le lui mit en effet sous les naseaux , et à plusieurs reprises , en disant : — Tiens, pauvre ami, tâche de manger ; avec du pain on soutient le chagrin.

L'âne à la fin flaira le morceau, le reçut, le croqua, l'avalala, et parut reprendre un peu de force et de vie.

En ce moment, Sancho, en considérant plus at-

tentivement quelque chose de noirâtre qu'il avait déjà entrevu vers le pied de la muraille, reconnut que c'était une portion de l'ouverture d'une espèce de petite porte dont le reste était encombré. Après avoir long-temps considéré cette ouverture, d'aussi loin que le permettait le local, il se hasarda d'en approcher tout près, puis d'y passer la main, puis le bras, puis la tête; et enfin, en se ramassant, en se rapetissant, en se rétrécissant tant qu'il put, il y passa tout entier; si bien qu'il se trouva de l'autre côté, dans une galerie souterraine, dont la voûte, crevassée par-ci par-là, laissait pénétrerassez de jour pour qu'il pût reconnaître que cette galerie était large et praticable, mais sans issue apparente. La vue se perdait à peu de distance dans le vague de l'obscurité. Néanmoins, en raisonnant un peu, Sancho conjectura que ce conduit souterrain devait partir de quelque part où il devait se trouver une issue, et que peut-être par cette issue il trouverait moyen de sortir des entrailles de la terre. Ranimé par ce rayon d'espérance, il repassa dans son trou, et tant avec ses mains qu'avec une grosse pierre plate, dont il se servit comme d'une pelle, il se mit à déblayer les décombres qui obstruaient l'ouverture, de manière qu'en moins d'une demi-heure il la rendit praticable pour son âne. A force de le prier, de le tirer par le licou, et de l'encourager par de bonnes raisons, il parvint à le faire entrer

dans la galerie. Là, le seul parti à prendre était d'aller en avant ; il n'y avait ni à choisir ni à hésiter. Sancho donc, tout en frémissant à chaque pas, et malgré de fréquents moments de la plus épouvantable obscurité, suivit le souterrain. — Dieu tout-puissant ! se disait-il en lui-même, comme monseigneur Don Quichotte se régalerait ici, lui : et moi comme je m'y régale mal ! Je parie qu'il y verrait des jardins charmants, des prairies délicieuses, des palais superbes, des appartements de cristal : et moi, malheureux ! je n'ai ni l'esprit ni le courage d'y voir autre chose que la nuit noire ; je n'y rencontre que des pierres pour me casser le cou.... et je tremble à chaque pas d'y trouver un autre trou qui m'engouffre et m'avale tout-à-fait.... Ah ! je ne l'échapperai pas ! un malheur n'arrive jamais seul : une première chute ne manque guère d'en amener au moins une autre.

Tout en réfléchissant ainsi, Sancho, malgré ses accès de frayeur, allait toujours en avant et le plus vite qu'il pouvait. Aubout d'environ une demi-heure, une faible clarté se fit apercevoir dans le lointain ; et il doubla encore le pas dans l'espérance d'arriver enfin à l'issue tant désirée. Bientôt la lumière s'éclaircit au point qu'il ne douta plus qu'elle pénétrât par une très-grande ouverture par laquelle probablement il y aurait moyen pour lui de revenir au monde.... Ici, Cid Hamet Bénéngély le

laisse pour aller rejoindre Don Quichotte, qui, très-occupé du terrible combat qu'il devait incessamment livrer sous les yeux de leurs excellences au déloyal ravisseur de l'honneur de la jeune Rodrigue, y pensait jour et nuit, à tout instant, et toujours plus sérieusement que jamais, à mesure que le moment en approchait.

Or il arriva que le matin de ce même jour que Sancho n'avait vu naître que du fond d'un trou, notre héros était monté à cheval, tant pour rafraîchir un peu ses pensées que pour s'égayer un peu les membres, et sur-tout remettre Rossinante en haleine. La matinée était belle, elle invitait à la promenade. Don Quichotte, après quelques allées et venues autour du château, s'en écarta d'un bon quart de lieue, et, se voyant en rase campagne loin de tout curieux, l'idée lui vint de faire quelques répétitions du choc vainqueur qu'il se proposait de fournir contre son adversaire, ne fût-ce que pour voir comment Rossinante s'en tirerait. Il le poussa vivement à travers champs, et il fut ravi de son impétuosité. Une seconde, une troisième fois, il lui fit fournir une carrière toujours à travers champs et dans des directions différentes; et toujours Don Quichotte en fut pleinement satisfait. Mais au milieu de la quatrième l'animal s'arrêta tout court et se cabra, comme subitement effrayé par quelque objet imprévu. Don Quichotte

très-étonné porta ses regards à terre pour chercher de quoi il s'agissait, et il aperçut, presque sous les pieds de son cheval, un grand trou à fleur de terre. Notre héros, vivement frappé, recula de quelques pas en considérant ce trou perfide où il avait failli de s'engloutir. En le considérant il crut en entendre sortir un certain bruit. Il écouta plus attentivement ; il s'en rapprocha ; plusieurs fois il en fit le tour. Enfin une voix se fit entendre très-distinctement qui même ne lui était pas inconnue. — N'y a-t-il pas là-haut quelque bonne âme qui m'entende ? criait la voix ; quelque charitable chevalier qui prenne pitié d'un malheureux pécheur, d'un pauvre gouverneur d'île enterré tout vif ?

— C'est la voix de Sancho, se dit Don Quichotte en frémissant de surprise. Qui va là ? cria-t-il de toute sa force et en frissonnant ; qui est-ce qui parle là-bas ?... qui est-ce qui se plaint dans ce trou ?

— Eh ! qui serait-ce si ce n'est moi ? répondit-on ; si ce n'est le malheureux Sancho Pansa, gouverneur pour ses péchés de l'île Barataria, et ci-devant écuyer du fameux Don Quichotte de la Manche ?

Don Quichotte, à cette réponse, conjectura qu'il était possible que Sancho fût mort, et que son âme errante et en peine cherchât des messes. Pour s'en assurer mieux, il répondit : — Comme

catholique romain je te conjure , de par toutes les conjurations possibles , de me dire qui tu es. Si tu es une âme souffrante, parle , demande ce que tu veux que je fasse pour toi. Apprends , si tu l'ignores, que ma profession est de secourir tous les malheureux de ce monde , à plus forte raison ceux de l'autre puisqu'ils ne peuvent s'aider eux-mêmes en rien.

— Vous parlez tout comme monseigneur Don Quichotte de la Manche, lui répondit-on, et de plus il semble que vous ayez juste le même son de voix que lui; est-ce que par hasard vous seriez lui ?

— Oui, je suis Don Quichotte de la Manche, reprit notre héros ; oui, je suis le chevalier, le protecteur né de tous les êtres souffrants, tant vifs que morts. Dis-moi franchement qui tu es, et dis-le-moi sans plus tarder, car tu me tiens moi-même en suspens et en souffrance. Si tu es Sancho Pansa mon écuyer, et mort, pourvu que tu ne sois pas damné à tous les diables, pourvu que, par la miséricorde divine, tu ne sois qu'en purgatoire, tu sais que notre mère la sainte Église romaine a des moyens pour t'en tirer, et je me charge de la solliciter pour toi, d'y employer, s'il le faut, tout mon avoir; l'argent ne manquera pas tant qu'il me restera de quoi faire un écu. Parle-moi donc avec confiance; dis-moi ce qu'il en est.

— Que le diable m'emporte , lui répondit-on , si je ne suis bien véritablement votre écuyer Sancho Pansa en corps et en âme ; et que le diable m'emporte une autre fois encore , si jamais il m'est arrivé de mourir. Mon aventure est toute simple. Hier j'ai quitté mon gouvernement pour des raisons qu'il serait trop long et pas commode de vous conter ici , et je m'en suis venu pour vous rejoindre. Chemin faisant la nuit m'a pris ; n'y voyant goutte , je me suis laissé tomber dans un grand trou ; de ce trou j'ai enfilé ce souterrain-ci , et m'y voilà ; mon grison de même , qui vous en dirait autant que moi , si....

En cet instant , soit hasard , soit instinct ou même intention de la part du grison , soit hilarité bien naturelle à lui en reconnaissant des voix chères à son oreille , il se mit à braire de toute sa force et de manière à ébranler la surface de la terre à plus de demi-lieue à la ronde. — Irréusable témoin ! s'écria Don Quichotte , je t'entends et je t'en crois.... Oui , Sancho , je te reconnais à présent. Je ne puis seul te tirer de là , mon ami ; mais prends patience. Je vole au château , il n'est pas très-loin d'ici , et je reviens avec du monde et des outils autant qu'il en faudra pour te sortir de cette caverne , où sans doute tes péchés t'auront précipité. Le ciel est juste , mon enfant , il ne te punit pas sans raison.

— Allez donc bien vite, et revenez encore plus vite, reprit Sancho. Je m'ennuie d'être depuis si long-temps enterré; ajoutez, puisqu'il faut tout vous dire, que je meurs de peur ici encore plus que d'ennui.

Sur ce, Don Quichotte tourna bride, et tant qu'il put aller il courut au château raconter à leurs excellences la malencontre de Sancho. Le duc n'en fut que médiocrement surpris, parce qu'il connaissait le souterrain et les ruines dont il était question, et parce que d'ailleurs il était déjà prévenu par un courrier du départ de Sancho. Il donna sur-le-champ les ordres nécessaires pour aller le déterrer; et l'on y courut avec des échelles, des cordes, des planches, et du monde en plus que suffisante quantité. Finalement, à force de bras et d'efforts, on parvint à extraire d'abord le grison, et ensuite Sancho, et à les restituer sains et saufs à la lumière du jour. Un jeune prêtre, qui était accouru par curiosité, ne put contenir son pédantisme acariâtre à la vue du malheureux Sancho sortant de terre, pâle, exténué, défiguré, et trempé de fange et de sueur. — Béni soit le juste ciel! s'écria-t-il; voilà, voilà comment tous les gouverneurs indignes devraient sortir de leurs gouvernements!

— Mon bon frère, lui répartit Sancho, j'ai gouverné, je crois, pendant sept jours sans pouvoir une seule fois manger seulement du pain à ma

suffisance et en repos. J'ai été persécuté par le médecin de l'île, tracassé par les plaideurs, écrasé, moulu, brisé par les ennemis, et je n'y ai pas touché un maravedis ni moi ni les miens. Si c'est là être mauvais gouverneur, vous n'avez pas tout-à-fait tort de m'apostropher; autrement vous n'êtes qu'un méchant calomniateur. Si je sors par cette porte-ci, c'est que la Providence le veut ainsi; c'est que l'homme propose et que Dieu dispose.... Au reste, personne ne doit dire : *Fontaine, je ne boirai pas de ton eau....* Les mieux-disant ne sont pas les mieux-faisant.... Et.... Mais Dieu m'entend, il suffit.... Si je n'en dis pas davantage, ce n'est pas manque d'avoir beaucoup à dire.

— Ne te fâche point, mon pauvre Sancho, repart Don Quichotte; s'il te fallait répondre à tous les malveillants, ce serait à n'en jamais finir. Sa propre conscience, une conscience pure et sans reproche, le silence et le mépris; voilà tout ce que l'homme public doit opposer aux mauvaises langues. Entreprendre de les enchaîner par de bonnes raisons, c'est vouloir empêcher l'air de circuler, l'eau de couler; c'est vouloir le surnaturel, l'impossible. Si un gouverneur sort riche de sa place, elles vous disent que c'est un pillard; s'il en sort pauvre, elles vous disent que c'est un imbécille ou un panier percé: il n'y a pas moyen de leur échapper.

Entourés de la valetaille et de la marmaille du château, et tout en conversant ainsi, Don Quichotte et Sancho y arrivèrent. En entrant dans la cour ils aperçurent au balcon leurs excellences qui semblaient les attendre. Malgré son empressement d'aller leur faire sa révérence, Sancho, d'abord et avant tout, prit le chemin de l'écurie pour y arranger son pauvre grison, qui, disait-il, avait passé la nuit en assez mauvaise auberge pour avoir grand besoin de se refaire un peu. Il vint ensuite trouver leurs excellences. — Me voici de retour, leur dit-il en se jetant les deux genoux en terre. Il vous a plu, non pas à cause de mon mérite, mais parce que vous l'avez voulu, de me donner à gouverner votre île de Barataria. J'en sors comme j'y suis entré; je n'y perds ni n'y gagne. J'y ai gouverné le mieux que j'ai pu. M'en suis-je bien, m'en suis-je mal tiré? ce n'est pas à moi à le décider; mais j'y ai gouverné en présence de témoins qui vous en diront ce que bon leur semblera. Quant à moi, je vous dirai seulement que j'ai rendu justice suivant ma conscience à tous ceux qui me l'ont demandée; que j'ai jugé des procès tout autant qu'on m'en a apportés, sans les remettre au lendemain; et que j'ai continuellement pâti de faim, parce qu'ainsi le voulait votre docteur Pierre-Roch des Augures, médecin, natif de Sordela, et gouverneur de l'estomac des gouverneurs de l'île.

Les ennemis sont venus de je ne sais où ; ils nous sont tombés de nuit sur le corps ; ils nous ont fait un vacarme, une bataille épouvantables. Les gens de votre île ont fini par les chasser tous ; et ils prétendent que c'est par ma vaillance qu'ils en sont venus à bout. Que Dieu les récompense de la bonne opinion qu'ils ont de moi ! j'aurais tort de m'en fâcher ; mais en vérité ils ont bien de la bonté. En deux mots, j'en ai fait assez pour souper le fardeau, pour savoir ce qu'en vaut la livre ; et tout compté, tout rabattu, j'ai trouvé qu'il était trop lourd pour mes épaules. Avant de m'en laisser écraser tout-à-fait, ou avant de le laisser tomber, et de risquer, en le laissant tomber, d'estropier vos intérêts, j'ai pris le parti de m'en décharger tout doucement, et de le remettre où je l'avais pris. Hier au matin donc j'ai quitté votre île ; je l'ai laissée telle que je l'avais trouvée, avec les mêmes rues, les mêmes maisons ; je n'y ai pas déplacé une seule pierre, pas une seule tuile ; je n'y ai rien emprunté à personne ; je ne m'y suis fourré dans aucune entreprise. J'y avais mitonné quelques bonnes ordonnances que je comptais faire, parce que je les croyais, comme je les croirais encore fort utiles ; mais je me suis retenu. J'ai eu peur qu'on ne les exécutât pas ; et je me suis dit qu'il valait encore mieux se passer d'ordonnances nouvelles, qu'en faire qu'on suivrait

mal ou point du tout. J'ai donc fini hier matin par m'en aller seul avec mon grison. La nuit nous a pris au milieu des champs. N'y voyant goutte, nous sommes tombés, l'un portant l'autre, dans une profonde caverne, fort heureusement pourtant sans nous casser le cou. De la caverne nous avons enfilé un long souterrain qui s'est trouvé là. Le souterrain nous a conduits à une ouverture par laquelle nous sommes revenus en ce monde, grâce au seigneur Don Quichotte, que le ciel a conduit là tout exprès pour entendre mes cris; et sans lui nous serions sûrement restés en terre jusqu'au jour du jugement. Finalement, Duc et Duchesse excellentissimes, voilà votre Sancho Pansa, toujours fort à votre service, mais bien convaincu, par huit jours d'expérience, que la besogne de gouverneur est trop triste, trop pénible, trop affamante pour lui, et bien résolu de ne s'en mêler de sa vie, quand même au lieu d'une île on lui donnerait le monde entier à gouverner. Moyennant quoi je baise les mains à leurs Excellences; et avec leur permission j'en reviens, comme on dit, à mes moutons, à mon seigneur Don Quichotte mon premier maître. Si avec lui je mange parfois mon pain à la sueur de mon front, du moins j'en mange toujours à ma suffisance; et moi, pourvu que je trouve à me rassasier, il m'est égal que ce soit de carottes ou de perdrix.

Ici finit la longue harangue de Sancho , à la grande satisfaction de Don Quichotte , qui , le voyant si fort en train de pérorer , tremblait à tout instant qu'il ne lui échappât quelque litanie de balourdises , d'impertinences ou de proverbes. Le duc fit relever Sancho et l'embrassa très-affectueusement , en lui disant qu'il regrettait fort qu'il eût quitté si promptement les importantes fonctions dont il s'était si bien acquitté , mais qu'il se réservait de lui donner un autre emploi moins onéreux et plus profitable. La duchesse aussi voulut embrasser Sancho ; et leurs excellences ne le congédièrent qu'après avoir en sa présence donné les ordres les plus précis pour qu'on le régalât à bouche que veux-tu , et de manière à le dédommager de tout ce qu'il avait souffert.



CHAPITRE LVI.

De quelle manière surprenante et inattendue se termina la terrible bataille arrêtée entre Don Quichotte et le laquais Tosilos, au sujet de la fille de madame Rodrigue.

LEURS excellences virent avec satisfaction que le pauvre Sancho Pansa, malgré sa périlleuse chute, en serait quitte pour la peur. Elles ne firent plus que rire et s'amuser des tours qu'on lui avait joués et des événements qui s'en étaient suivis, sur-tout lorsque le majordome, de retour au château presque en même temps que Sancho, leur eut rendu un compte plus circonstancié de tout ce que le gouverneur avait dit et fait, et particulièrement de l'assaut qui avait si plaisamment terminé la farce de son gouvernement.

Le lendemain était précisément le jour fixé pour le combat singulier en champ clos de Don Quichotte et du laquais Tosilos. Celui-ci avait reçu du duc son maître les instructions convenables pour vaincre Don Quichotte, et pour que la scène se passât sans effusion de sang. Dans cette vue, le duc, comme par retour sur lui-même, avait dès

la veille prévenu Don Quichotte qu'en sa qualité de seigneur souverain du champ clos il exigeait que les lances fussent déferrées. Il avait allégué sa conscience, et la religion qui lui défendait de permettre un combat à mort. Il avait même cité les saints conciles qui condamnaient expressément toute espèce de duel ; et Don Quichotte, convaincu par des raisons aussi respectables, avait consenti à se conformer aux intentions de son excellence.

Le duc, dès le matin du jour du combat, avait fait préparer une vaste enceinte sablée dans la grande cour du château, et un amphithéâtre avec des places distinguées et décorées pour les juges et autres officiers du champ clos, ainsi que pour les dames plaignantes. Long-temps avant l'heure fixée tout fut occupé, tant par les habitants du château que par une foule immense de curieux et de curieuses, accourus de tous les lieux circonvoisins pour voir un spectacle aussi singulier et absolument nouveau dans le pays.

Le premier qui parut dans l'enceinte fut le maître des cérémonies, qui parcourut et sonda pas à pas tout le champ, pour justifier qu'il n'y avait ni piège, ni objet caché tendant à faire glisser, trébucher ou tomber. Après lui vinrent les deux dames ; elles traversèrent gravement l'enceinte pour aller se mettre à leurs places. Elles étaient en grand deuil, et toute leur démarche annonçait la

tristesse et l'accablement. Don Quichotte les escortait; il les accompagna jusqu'au milieu de l'enceinte seulement et il s'arrêta. Il était monté sur son vaillant Rossinante, et armé conformément aux dernières conventions arrêtées par le duc. Par une autre porte de l'enceinte entra presque en même temps le grand laquais Tosilos précédé d'un escadron de trompettes. Il reluisait de la tête aux pieds de l'éclatant poli de son armure, et il avait la visière baissée. Il montait un large et puissant cheval frison dont les quatre jarrets, fortement étoffés, étaient garnis chacun d'une énorme crinière. Ce formidable champion, d'après l'ordre et les instructions particulières du duc, s'était exercé, comme on l'a déjà dit, à la manœuvre convenable tant pour renverser Don Quichotte sans le blesser que pour éviter lui-même une mort presque certaine s'il avait le malheur ou la maladresse de ne pas esquiver le premier choc de la lance de notre héros. Il fit le tour de l'enceinte au petit pas, et vint se mettre en parade en face et au plus près de la demoiselle qu'il s'agissait d'épouser. Le juge du camp y appela Don Quichotte aussi; et là, en présence des deux champions, il somma de nouveau les dames de déclarer si elles persistaient à remettre définitivement leur cause entre les mains du chevalier Don Quichotte de la Manche. Elles répondirent oui.... Le juge alors, à très-haute

voix, prononça les conditions du combat. Elles portaient, que si le chevalier Don Quichotte de la Manche restait vainqueur, son adversaire épouserait la fille de madame Rodrigue ; mais que dans le cas contraire ledit adversaire resterait libre , acquitté et déchargé de la promesse sous laquelle il avait séduit la demoiselle. Les deux champions et les deux dames les approuvèrent et s'y soumirent de nouveau.

Sur ce, le maître des cérémonies conduisit les champions et les plaça chacun au point d'où il devait partir pour fondre sur son adversaire ; là enfin il leur laissa le champ libre. Pendant ces allées et venues les tambours battaient, les trompettes sonnaient ; et l'alarme, le désir, l'impatience, la compassion, la curiosité sur-tout, pénétraient tumultueusement dans l'âme des spectateurs.

Don Quichotte, en attendant le signal, se recommandait de tout son cœur à Dieu et à madame Dulcinée du Toboso. Le grand Tosilos de son côté songeait aussi très-sérieusement à son affaire. Mais ce n'était déjà plus Don Quichotte qui l'occupait le plus ; ses idées venaient de changer subitement du noir au blanc, et il méditait le coup qu'on va voir et auquel on ne s'attendait guère.

Il faut se rappeler qu'après avoir fait le tour de l'enceinte, ce superbe Tosilos était venu se mettre en parade en face de la demoiselle contre laquelle

il tenait ; et il faut savoir qu'il avait été vivement frappé de sa beauté. L'aveugle petit dieu taquin qu'on appelle l'Amour, et qui exerce sa suprême puissance à toute heure, en tout lieu et sur tous les cœurs, trouva plaisant de subjuguier d'une manière éclatante, et sur le champ de bataille, celui de notre formidable laquais. Il l'approche donc en tapinois à sa manière, et, malgré l'épaisse cuirasse du champion, il le perce d'une de ces flèches aiguës auxquelles rien ne peut résister. Le laquais blessé soupire, désire ; il adore son ennemie et ne pense plus qu'à la vaincre elle-même. Mais le signal du combat sonne ; Tosilos sent que le cas est pressant, d'autant plus pressant que Don Quichotte, la lance en arrêt, a déjà piqué des deux et vient fondre sur lui aux acclamations des spectateurs, du fidèle Sancho sur-tout, qu'on entendait par-dessus tous les autres s'écrier : — Dieu te conduise, Dieu te protège, fameux chevalier errant ! tu vaincras, tu soutiens la bonne cause.

Tosilos enfin prit le parti de ne bouger de place qu'autant qu'il le fallut pour tourner le dos à Don Quichotte, et d'appeler du signe et de la voix le juge du camp, qui s'empressa de venir savoir ce qu'il demandait. — Seigneur, lui cria Tosilos, le but de ce combat n'est-il pas de décider si j'épouserai ou si je n'épouserai pas cette demoiselle ?

— Oui, lui répondit le juge.

— En ce cas, reprit le laquais, le combat devient tout-à-fait inutile. Ma conscience parle, et je dois l'écouter. Je déclare que je me reconnais vaincu, et je consens à épouser.

Le juge, qui était dans le secret de la pièce, était si loin de s'attendre à ce dénoûment qu'il en resta bouche béante et dans l'impossibilité de répondre à Tosilos. Pendant ce temps-là Don Quichotte, toujours courant et la lance au corps, arrivait au milieu de la carrière, et il s'y arrêta quand il vit que Tosilos n'avait bougé que pour lui montrer les épaules. Le duc, étonné de ce qui se passait, ne pouvant deviner pourquoi, appela le juge du camp pour s'en informer, et se mit sérieusement en colère quand il apprit ce qu'il en était. Pendant tous ces mouvements, Tosilos, en élevant la voix tant qu'il put, et en s'adressant à madame Rodrigue, lui dit : — Oui, Madame, oui, j'épouse votre charmante fille. Je n'exposerai ni ma vie ni celle de ce chevalier pour éviter ce que je désire avec tant d'ardeur.

— En ce cas, s'écria Don Quichotte en s'approchant des dames, l'affaire est finie et à mon avantage. Me voilà libéré de mon engagement. Qu'on les marie ; que Dieu les bénisse et qu'ils soient heureux ; moi je suis content.

— Est-il vrai, chevalier, s'écria le duc d'un ton sévère en accourant à Tosilos, est-il bien vrai

que vous vous reconnaissez vaincu, et que, pressé par les remords de votre conscience, vous consentez à épouser cette demoiselle ?

— Oui, Monseigneur, répondit Tosilos, c'est la pure vérité.

— Et je dis qu'il a raison, reprit Sancho. Mieux vaut faire les choses de bonne grâce que se faire tirer l'oreille, peut-être même pis que l'oreille.

Tosilos, pendant ces pourparlers, travaillait à délier et à ôter sa salade sous laquelle il se sentait étouffer. Trop pressé, trop ému, trop peu accoutumé d'ailleurs à ce genre de coiffure pour s'y prendre comme il le fallait, il se vit obligé de crier qu'il allait se trouver mal, qu'il ne pouvait plus respirer dans cette lourde cage, et de supplier pour Dieu qu'on l'aidât bien vite à en sortir. On s'empressa de lui débarrasser la tête ; et alors son gros visage de laquais frappa tous les regards et fut reconnu de tous ceux qui connaissaient Tosilos, de madame Rodrigue sur-tout, et de sa fille.

— Tromperie ! tricherie ! supercherie ! s'écria la mère.

— C'est Tosilos ! s'écria la fille, c'est le grand laquais de monseigneur ! On m'a soustrait mon homme ! on me joue ! on me trompe ! Justice ! justice ! je la demande à Dieu, je la demande au roi. On n'est pas méchant, pas veillaque à ce point !

— Ne vous emportez pas, Mesdames, reprit Don Quichotte. Il n'y a dans tout ceci ni injustice ni supercherie ; ou du moins, s'il y en a, vous ne devez pas vous en prendre à son excellence, elle en est incapable ; mais aux enchanteurs malveillants qui me persécutent. Les perfides ! ne voyez-vous pas que, pour m'arracher la gloire d'une victoire éclatante que j'allais remporter en présence de tant d'illustres témoins, ils ont changé le visage de votre suborneur en celui du laquais Tosilos, que je dois dédaigner, qui n'est pour rien dans l'aventure, et que je ne puis combattre ? Mais croyez-moi, Madame, suivez mon conseil, Mademoiselle, épousez ce prétendu Tosilos, qui n'est Tosilos qu'en apparence. Comptez qu'en l'épousant, dans le fond vous épouserez celui à qui vous en voulez ; et de cette manière vous déjouerez la malice des enchanteurs.

Le duc, malgré son dépit, malgré sa colère, malgré l'embarras où il se trouvait, ne put s'empêcher de rire de cette idée, dont à son tour il se servit adroitement pour se tirer d'affaire. — Il est certain, reprit-il, que d'ordinaire il arrive au seigneur Don Quichotte des choses si extraordinaires de la part des enchanteurs, que je suis moi-même tenté de croire que ce Tosilos-ci n'est qu'un Tosilos de leur façon ; et pour les déjouer, mon avis est que nous devons différer le mariage d'une


quinzaine de jours, pendant lesquels nous tiendrons ce prétendu Tosilos-ci en prison. Ce temps suffira sans doute pour qu'il reprenne sa véritable figure, si celle qu'il porte à présent n'est effectivement qu'une figure métamorphosée. Il est à croire que les enchanteurs lui rendront la sienne quand ils verront que la tricherie ne leur a servi de rien, et que malgré leurs maléfices le seigneur Don Quichotte est venu à bout de le forcer à épouser.

— Ah, Monseigneur ! s'écria Sancho, vous comptez sans votre hôte. Vous ne connaissez pas comme moi ces gueusards d'enchanteurs ; vous ne savez pas comme ils sont tenaces dans les transformations qui concernent mon maître. Une autre fois ils ont changé le visage du chevalier des Miroirs que monseigneur avait déjà jeté les quatre fers en l'air, et qu'il allait embrocher d'un bon coup d'épée ; ils lui ont bien vite fait prendre la figure du bachelier Samson Carrasco notre ami et bon vivant de notre endroit, de manière qu'ils ont sauvé leur chevalier des Miroirs, et il n'y a pas eu moyen de le retrouver. Madame Dulcinée, qu'une autre fois encore ils ont changée en paysanne rousse et laide à faire peur, est toujours paysanne rousse et laide. Ainsi comptez que ce laquais-ci entient pour le reste de ses jours, et que la figure qu'il a il l'emportera en terre ; c'est moi qui vous le dis.

— Il en sera ce que Dieu voudra, reprit la demoiselle Rodrigue ; mais je suis sensible à l'intention de celui qui demande à m'épouser, quel qu'il soit, et je l'accepte. J'aime mieux être la femme légitime d'un laquais que la maîtresse abusée d'un grand seigneur ; à plus forte raison celle d'un vil manant comme celui dont je me plains, et que j'abandonne sans regret à la justice du ciel.

Comme le duc était sérieusement irrité contre son laquais, le résultat de tous ces dire fut que Tosilos serait enfermé pendant quinze jours pour voir s'il reprendrait la figure qu'on lui avait changée, et qu'après on lui octroierait sa demande si le paysan ne se présentait pas pendant ce délai. On proclama Don Quichotte vainqueur ; et chacun s'en retourna chez soi comme il était venu. Beaucoup de curieux et de curieuses s'en allèrent tristes et mécontents d'avoir fait tant de chemin pour ne voir ni combat, ni blessures, ni mort d'hommes, pas seulement une goutte de sang ; à-peu-près comme ces polissons des rues, et tant d'autres bonnes gens, qui pestent de tout leur cœur quand, après avoir couru pour voir accrocher un malheureux criminel, ils trouvent que le roi a fait grâce et qu'il n'y aura pas de pendaison. Finalement tout le monde disparut. Le duc et la duchesse rentrèrent dans leur appartement. Madame Rodrigue et sa fille se retirèrent fort satisfaites

de ce qu'au moins, n'importe comment, l'aventure finissait pour elles par un mariage quelconque. On mit Tosilos sous le verrou, mais il y prit son parti, en se disant que quinze jours seraient bientôt passés; et malgré cet incident il ne se trouva pas absolument mécontent de sa journée.



CHAPITRE LVII.

Comment Don Quichotte prit congé du duc, et ce qui se passa entre Altisidore et notre chevalier au moment du départ.

DON QUICHOTTE, triomphant, et libre de tout engagement de nature à le retenir plus long-temps au château, sentit plus vivement que jamais qu'il était de son devoir de sortir enfin de l'oisiveté qu'il s'était déjà reprochée tant de fois. Il sentit qu'un homme tel que lui n'était point à sa place au milieu des fêtes, des festins et des égards que leurs excellences lui prodiguaient ; et que ces égards ne lui revenant qu'en sa qualité de chevalier errant il cesserait bientôt de les mériter, que même il en serait comptable au ciel comme d'un bien usurpé s'il différait de se restituer aux fonctions de son auguste et nécessaire profession. Il prit donc très-décidément la résolution de quitter au plus tôt le château. Il saisit la première occasion d'en demander la permission au duc et à la duchesse ; et leurs excellences la lui accordèrent , en lui témoignant toutefois combien ils auraient désiré le posséder

plus long-temps. La duchesse choisit ce moment pour remettre à Sancho la lettre de sa femme, elle eut même la complaisance de lui en faire lecture.... Le pauvre Sancho en pleura à chaudes larmes, et se sentit forcé de quitter bien vite la duchesse pour aller ailleurs se lamenter plus à son aise. — Qui l'eût cru, se dit-il en sanglotant, qui l'eût deviné, que d'aussi belles, d'aussi solides espérances que celles de ma Thérèse s'en seraient allées si lestement en fumée! qu'en un clin-d'œil je serais devenu d'évêque meunier, c'est-à-dire de gouverneur écuyer! qu'il me faudrait reprendre le collier de misère et m'enfourner encore une fois dans les aventures de monseigneur Don Quichotte!... Mais c'est ma pauvre femme qui me chagrine le plus. Ah! comme elle va se désoler quand il lui faudra déchanter! Je suis pourtant bien aise qu'elle ait envoyé de beaux glands et un bon fromage à madame la duchesse; c'est une preuve qu'elle sait vivre ma Thérèse, qu'elle est reconnaissante, qu'elle a un bon petit cœur. Heureusement encore qu'elle ne les a envoyés qu'après que j'ai été fait gouverneur; les mauvaises langues n'auraient pas manqué de dire que j'avais acheté le gouvernement à force de cadeaux. Tout petits qu'ils soient les cadeaux, quand vous en faites à gens plus gros que vous, on vous soupçonne toujours de donner un œuf pour avoir un

bœuf. Au reste ce que j'y ai gagné n'est pas lourd, et au moins il n'y a pas de quoi charger ma conscience.

Don Quichotte et Sancho, dès le même soir, prirent définitivement congé de leurs excellences; et le lendemain de grand matin ils se présentèrent, pour sortir, à la première grille intérieure du château qui était encore fermée. Don Quichotte était armé de toutes pièces de pied en cap, et monté sur le fameux Rossinante; Sancho, sur son âne, les suivait fort content de sentir son bissac et ses poches remplies de provisions, en outre d'une jolie petite bourse pleine de deux cents écus d'or que le majordome lui avait donnée pour s'en servir dans l'occasion et de la part de leurs excellences. Tous les habitants du château, prévenus de leur départ, s'étaient mis aux fenêtres pour leur dire adieu encore une fois; le duc même et la duchesse étaient à leur balcon. Don Quichotte salua tout son monde avec ses grâces ordinaires; et comme il insistait pour se faire ouvrir la grille, une voix agréable se fit entendre: c'était celle de l'espiègle Altisidore.

— « Arrête, s'écriait-elle, arrête, impitoyable » chevalier! où vas-tu, où fuis-tu, pressant ainsi » les flancs de ta rosse mal montée? Encore un re- » gard sur ta tendre agnelette. Oui, cruel, ton agne- » lette! Diane dans ses forêts, Vénus à sa cour,

» n'ont pas de suivante plus jeune et plus fraîche
» que la triste amante que tu délaisses. Perfide
» Énée, que Barrabas t'accompagne!

» Tigre inexorable! tu emportes dans tes griffes
» déchirantes le cœur et l'âme de ton amante déses-
» pérée! Tu lui emportes de plus trois bonnets qui
» couvrent ses blonds cheveux, et deux jarretières
» qui embrassèrent ses jambes d'albâtre à veines
» d'azur; tu lui emportes des milliers de soupirs en-
» flammés, ardents, qui embraseraient des milliers
» de villes de Troie. Perfide Énée, que Barrabas
» t'accompagne!

» Mais non, pars, fuis; emporte aussi ma rage et
» mes imprécations! Non, ton écuyer ne désen-
» chantera pas ta *Dulcinée*; il ne se donnera pas
» les trois mille trois cents coups que tu attends;
» non, la peau de cet innocent ne paiera pas pour
» le coupable. Puissent tous les guignons fondre
» sur toi, tes plaisirs n'être que des songes, et ta
» mémoire ne te rappeler que des peines et des sou-
» cis! Perfide Énée, que Barrabas t'accompagne!

» Puisses-tu n'être que honni et vilipendé par-tout
» où tu montreras ta triste figure! n'avoir jamais ni
» *rois*, ni *as*, ni *sept*, quand tu joueras à la *triomphe*!
» Puissent les doigts de tes pieds se hérissier de cors,
» et puisses-tu t'estropier quand tu voudras les déra-
» ciner! Puissent enfin toutes tes dents se décou-
» ronner de manière qu'il ne te reste que des chi-

» cots ! Perfide Énée, que Barrabas t'accompagne
» et te torde le cou ! »

Pendant que la dolente Altisidore exhalait ainsi son désespoir, Don Quichotte la considérait froidement, se promettant bien de ne pas même lui répondre. — Sancho, dit-il en se retournant vers lui quand elle eut tout débité, réponds-moi, la main sur la conscience, serait-il vrai qu'en effet tu emportes les trois bonnets et les deux jarretières dont parle cette amoureuse demoiselle ?

— Les trois bonnets, oui, je les tiens, parce qu'elle me les a donnés, répondit Sancho. Quant aux jarretières, si je les ai c'est sans le savoir ; mais je ne le crois pas, je n'en ai pas la plus petite connaissance.

La duchesse se mourait d'envie de rire de la plaisanterie d'Altisidore, qui, n'ayant rien dit à personne de son projet d'adieux à Don Quichotte, n'en surprit que plus agréablement leurs excellences ; et l'idée en vint au duc de pousser la chose plus loin encore. — Chevalier, reprit-il d'un ton animé, je trouve très-mal à vous, très-peu délicat, après l'accueil honorable que vous avez reçu de moi et chez moi, de vous permettre d'emporter ainsi les bonnets, probablement même aussi les jarretières d'une demoiselle de ma maison. C'est une action basse qui ne peut partir que d'un pervers, et qui ne s'accorde guère avec la réputa-

tion dont vous vous flattez. Je vous somme de rendre les jarretières que votre écuyer s'obstine à nier, ou je vous défie en combat singulier et à mort. Ne craignez pas que vos enchanteurs me fassent changer de visage à moi.

— Dieu me préserve, Seigneur, répondit Don Quichotte, de la nécessité de tirer l'épée contre votre illustrissime personne, que je révère, que j'aime, et de qui j'ai reçu tant d'égards obligeants, de procédés généreux ! Je ferai remettre les bonnets, puisque Sancho dit qu'il les a reçus, et sûrement je n'y tiens en aucune manière. Quant aux jarretières, il n'est pas en mon pouvoir de les faire rendre, puisque ni Sancho ni moi ne les avons ni prises ni reçues. Si votre demoiselle les a égarées, au moins aurait-elle dû les chercher par-tout avant de me les redemander. Au reste, très-excellent Seigneur, assurez-vous bien que je n'ai jamais été voleur, que je ne le suis point, et que je ne le serai jamais, à moins que Dieu ne m'abandonne absolument. Observez de plus, que cette jeune demoiselle est amoureuse, excessivement amoureuse, qu'elle parle et agit en femme qui a tout-à-fait perdu la tête. J'en suis fâché sans doute, mais ce n'est pas ma faute si elle n'en peut plus. Au résultat je n'ai rien à lui restituer ne lui ayant rien pris, et je ne dois aucune excuse à votre Excellence que je n'ai point offensée. Je me borne

donc à demander de nouveau à votre Excellence la permission de la quitter à l'instant, en l'assurant de ma reconnaissance et de toute ma considération.

— Partez, partez, Seigneur Don Quichotte, reprit la duchesse, partez, puisque vous le voulez absolument. Que Dieu vous accompagne ! et puissions-nous avoir souvent la satisfaction d'apprendre vos glorieux succès ! Partez ; en restant plus longtemps vous ne feriez qu'incendier davantage encore les cœurs de nos femmes. Je punirai celle-ci du petit désagrément qu'elle vous cause avec le duc mon époux ; et je vous promets d'apprendre à cette jeune évaporée à mieux gouverner à l'avenir son cœur et sa langue.

— Un mot encore, trop cher et trop cruel chevalier, s'écria la folâtre Altisidore. Pardonne à mon désespoir, au trouble qui me bouleverse.... Oui, c'est mal-à-propos que je t'accusais d'emporter mes jarrettières. Ne voilà-t-il pas que je les retrouve à mes jambes ! C'est comme cet autre étourdi qui cherchait par-tout son âne pendant qu'il trottait dessus.

— Ne vous l'avais-je pas bien dit qu'elles se retrouveraient ? reprit Sancho. Apprenez tous que je ne suis pas de ces gens à recéler un vol, entendez-vous ? Si j'avais voulu piller, n'avais-je pas la main au sac, du temps que j'étais gouverneur ? mais que le ciel m'en préserve !

Sur ce, Don Quichotte, la tête respectueusement courbée, salua tout le monde, tourna bride, passa la grille, sortit du château, et tira du côté de Saragosse, suivi de Sancho sur le grison.



CHAPITRE LVIII.

Comment, coup sur coup, il survint plusieurs aventures à Don Quichotte.

QUAND une fois Don Quichotte se vit en rase campagne, délivré de l'étiquette du grand monde, et sur-tout des poursuites de l'amoureuse Altisidore, il crut renaître à une nouvelle vie, ou du moins se retrouver enfin lui-même. Son premier mouvement fut de se renouveler le serment héroïque de se consacrer tout entier, corps et biens, jusqu'à son dernier soupir aux nobles fonctions de la chevalerie errante. Se tournant ensuite vers Sancho qu'il fit approcher côte à côte pour pouvoir causer plus à l'aise en cheminant : — Conviens, lui dit-il, mon bon Sancho, que le premier des biens c'est la liberté, que c'est le don du ciel le plus précieux qu'il ait fait aux mortels. Non, mon ami, tous les trésors que la terre recèle dans son sein, tous ceux que la mer couvre de ses ondes, ne valent pas la liberté. Sans la liberté, comme sans l'honneur, l'existence n'est qu'un supplice plus ou moins douloureux. Pour la liberté, comme pour l'honneur,

l'homme doit toujours être prêt à sacrifier jusqu'à la dernière goutte de son sang. Tiens, Sancho, je te le confesse, comblé d'égards et de jouissances au château, je m'y trouvais gêné, mal à l'aise, mécontent; au milieu de ces banquets splendides et délicats, tout en me régaland de mets exquis, tout en buvant à la glace des vins délicieux, je souffrais plus que je n'aurais souffert de la faim ou de la soif, parce que je n'en jouissais pas avec la même liberté que si j'eusse bu et mangé le mien, parce que je me sentais obligé à de la reconnaissance; et parce que la reconnaissance, ordinairement si douce, n'est plus qu'une chaîne gênante, insoutenable, quand elle nous force à sacrifier des devoirs encore plus sacrés que celui de cette même reconnaissance. Rien d'aussi pénible à supporter alors que les bienfaits d'autrui. Ah! Sancho, mon cher Sancho! heureux l'homme qui, sobre et content de peu, sait et peut se borner au morceau de pain qu'il ne tient que du ciel et dont il n'a obligation à personne!

— Pourtant, Monseigneur, reprit Sancho, l'ingratitude est un très-vilain péché, vous-même me l'avez dit plus d'une fois; et, de vous à moi, je pense qu'il serait mal à vous de ne pas porter amour et reconnaissance à nos excellences, d'autant que, par-dessus le marché, je tiens d'elles deux cents beaux écus d'or, dans une petite bourse bien gen-

tille que le majordome m'a donnée de la part du duc. Je la porte là, entre cuir et linge, sur le cœur qu'elle me réconforte et qu'elle me réjouit. Et je dis que dans l'occasion nous serons bien aises de la trouver ; car enfin il ne faut pas nous attendre à rencontrer toujours des châteaux où l'on aura la bonté de nous régaler *gratis*, et nous pourrions tomber plus d'une fois encore dans ces maudits cabarets où, sans parler des gourdinades qui y pleuvent de tous côtés, on est trop heureux d'obtenir à vivre pour de l'argent.

Nos deux aventuriers errants passèrent près de deux heures à jaser ainsi et autrement encore, tout en cheminant à pas comptés, sans rien rencontrer. Ce ne fut qu'à une lieue ou à-peu-près du château qu'enfin ils aperçurent des êtres vivants. C'étaient douze à quinze paysans assis en rond sur l'herbe fraîche, au bas d'un pré, au bord du chemin, et autour d'une halte qu'ils expédiaient de bon cœur, gaiement, et sur-tout de bon appétit. Sur le chemin, tout près d'eux, étaient rangés et étendus l'un à côté de l'autre plusieurs draps blancs qui paraissaient couvrir ou cacher quelque chose. Don Quichotte, en passant le plus près possible des paysans, les salua très-affectueusement, et toujours curieux il ne put résister à la démangeaison de leur demander ce qu'il y avait sous ces draps. — Seigneur, répondit un de la

bande, ce sont des tableaux en relief que nous venons de faire faire pour orner le maître-autel de notre endroit. Nous les couvrons pour qu'ils ne se défleussent pas, et nous les transportons sur nos épaules pour qu'ils ne se brisent pas.

— Avez-vous la complaisance, Messieurs, de me les faire voir? reprit Don Quichotte. Je suis un peu connaisseur, beaucoup moins cependant qu'amateur des beaux-arts; et aux soins tout particuliers que vous paraissez prendre de ces morceaux-ci, je juge qu'ils doivent être précieux.

— Il ne faut que savoir ce qu'ils nous coûtent, répondit un autre. Cinquante ducats pièce, Seigneur, cinquante ducats! et vous allez voir s'ils les valent, puisque vous vous y connaissez, ajouta-t-il en s'en venant découvrir le premier tableau de la file.

C'était celui de saint Georges. Le saint était représenté à cheval, dans une attitude noble et fière, et perçant de sa lance un énorme serpent qu'il tenait cloué sur terre à ses pieds. — Je reconnais cet illustre chevalier errant! s'écria Don Quichotte, c'est le grand saint Georges, l'un des plus valeureux champions de la milice céleste; il fut aussi dans son temps celui des vierges opprimées. . . . A un autre, s'il vous plaît.

On découvrit le suivant; c'était saint Martin encore à cheval; on l'avait représenté au moment où

il partage son manteau avec le pauvre. — Encore un digne aventurier chrétien, dit Don Quichotte; cependant il brille encore moins par sa vaillance que par sa charité. Tu vois, Sancho, qu'il coupe son manteau en deux pour en donner la moitié au pauvre. Je suis persuadé que si ce n'eût pas été en hiver, il le lui aurait donné tout entier.

Peut-être, reprit Sancho, qui sait? quand on donne ou quand on reçoit, il est toujours bon d'y regarder à deux fois.

Don Quichotte sourit de la réflexion de Sancho, et pria qu'on voulût bien lui découvrir le troisième tableau. C'était celui du fameux patron de toutes les Espagnes, à cheval, l'épée à la main, fondant sur les Maures, et foulant aux pieds un monceau de guerriers terrassés les uns sur les autres. — Voilà, voilà, s'écria Don Quichotte, le chevalier chrétien par excellence! c'est le grand Don saint Jacques Matamaure, vaillantissime guerrier, et sans contredit l'un des plus illustres saints du paradis.

On découvrit le quatrième tableau: il représentait la chute de saint Paul, avec toutes les circonstances si connues de sa conversion. — Celui-ci, dit Don Quichotte, est encore un saint bien justement célèbre. D'abord ennemi de l'Église de Dieu, il en devint le plus ardent défenseur: chevalier errant tant qu'il vécut, saint de la première dis-

inction après sa mort, infatigable ouvrier dans la vigne du Seigneur, docteur des nations, disciple de Jésus-Christ lui-même, et l'un de ses plus dignes apôtres.

Après avoir tout examiné, Don Quichotte remercia les complaisants villageois, et leur dit : — Votre rencontre, mes bons amis, est du plus heureux augure pour moi. Je la tiens à très-grand bonheur, en ce que je puis la considérer comme un encouragement que le ciel daigne m'envoyer; car vous saurez, mes amis, que je fais à-peu-près le même métier qu'ont fait ces braves saints sur la terre; comme eux j'y suis chevalier errant. Probablement je ne serai jamais comme eux digne du ciel qu'ils ont conquis par leurs vertus autant que par leurs exploits, et jusqu'à présent je n'y ai d'autres titres que de très-nombreuses tribulations. Cependant il ne faut désespérer de rien. Si seulement ma Dulcinée m'était rendue complètement désenchantée, ma tête, moins fatiguée par l'inquiétude et les soucis, me reviendrait tout entière; et alors il serait possible que, moins contrarié, mon sort s'améliorât successivement, et devînt enfin aussi brillant que celui de ces guerriers célestes.

— *Amen!* s'écria Sancho.

Les villageois, étonnés de la tournure, de la figure, et sur-tout de l'équipage de Don Quichotte, encore plus que de ses propos auxquels ils ne compre-

naient rien , le saluèrent , rechargèrent les tableaux sur leurs épaules , et laissèrent là nos aventuriers , qui de leur côté continuèrent à cheminer , Don Quichotte , très-occupé des grands exploits que lui avait rappelés la vue des illustres saints , et Sancho , plus surpris que jamais de ce que son maître eût ainsi dans la tête ou sur le bout de la langue toutes les histoires du ciel et de la terre. — Ma foi , notre cher maître , lui dit-il après un assez gros quart d'heure de réflexion , si la rencontre que nous venons de faire est ce qu'on appelle une aventure , je trouve que c'est une des meilleures et des plus suaves qui nous soient arrivées depuis que nous faisons le métier d'en chercher. Au moins il ne nous en est revenu ni horions , ni gourdinades ; point d'épées , point de lances en jeu , point de chute de cheval , point de culbute ni d'un côté ni de l'autre ; nous voilà sains et saufs comme nous étions avant l'aventure , avec toutes nos provisions , tout notre butin. Béni soit le bon Dieu ! enfin en voilà une comme je les aime ; et moi aussi j'ai dans l'idée qu'elle nous portera bonheur.

— N'en doute point , mon ami , répondit Don Quichotte. D'ailleurs une bonne raison pour l'espérer c'est que nous sommes malheureux depuis long-temps , et que nous ne pouvons l'être toujours puisque tout change en ce monde , et parce qu'après la pluie vient le beau temps. Cet augure du

moins est le plus raisonnable de tous ; car , mon ami , les augures ne sont pas ce qu'en pense le vulgaire ignorant ; et l'homme éclairé sait qu'un événement n'en peut faire prévoir un autre qu'autant qu'il existe et qu'on aperçoit quelque rapport de l'un à l'autre. Tel qui , n'osant plus aller plus loin , rentre tremblant dans sa maison , parce qu'en sortant le matin de chez lui la première personne qu'il rencontre est un moine de Saint-François ; tel autre qui , à la vue d'une salière renversée sur la table , se croit menacé des plus terribles malheurs , ne sont à mon avis que d'imbécilles superstitieux ; parce que la rencontre d'un capucin , ou la culbute d'une salière , sont des événements qui ne peuvent avoir des suites plus fâcheuses que la rencontre d'un tout autre homme , ou la culbute d'un tout autre vase. Cependant , en certains cas , le grand homme , l'homme de génie , l'homme qui sait tirer parti de tout , même de la stupidité ou de l'erreur des autres , ne dédaigne pas les augures. Ainsi Scipion , en abordant en Afrique à la tête de son armée , se laisse tomber sur le rivage à la vue de ses soldats : il sent qu'ils peuvent en tirer un mauvais présage , que ce présage pourrait les décourager ; et aussitôt , avec une admirable présence d'esprit , au lieu de se relever , il étend ses bras sur la terre , affecte de l'embrasser fortement , et s'écrie : *O Afrique ! je te tiens , tu ne m'échapperas pas.*

Quant à moi, Sancho, mon cas n'est ni celui de Scipion, ni celui des imbécilles superstitieux que je viens de te citer; mais la vue de nos saints me rappelant la gloire céleste qu'ils ont méritée, je considère avec raison leur rencontre comme un encouragement pour moi qui suis la même carrière qu'eux, et je suis fondé à la regarder comme une très-heureuse rencontre.

— Et je le crois comme vous, Monseigneur, reprit Sancho. Mais, puisque nous en sommes sur le chapitre des saints, dites-moi donc, je vous en prie, pourquoi nos Espagnols, quand ils commencent une bataille, appellent toujours le grand saint Jacques Matamaure? pourquoi crient-ils : *Sant-Yago, y cierra España?* (Saint Jacques, et fermez l'Espagne!) Que diable veulent-ils dire quand ils disent : *Fermez l'Espagne?* Je n'ai de ma vie pu comprendre où, avec quelle clef, sous quels verrous ils entendent fermer l'Espagne.

— Que tu es simple et bête, mon pauvre Sancho! répondit Don Quichotte. *Fermer l'Espagne*, veut dire ici la rendre, à force de valeur, inabordable, inaccessible à l'ennemi. Quant au mot *saint Jacques*, c'est une espèce d'invocation, une sorte de courte prière qu'ils lui adressent. Cet insigne chevalier de la croix vermeille, depuis qu'il est saint, est grâce à Dieu le patron protecteur de l'Espagne; il en est devenu le plus ferme appui, le plus vail-

lant défenseur ; c'est au point que dans nombre de ces batailles terribles que les Espagnols ont livrées aux Maures , on l'a vu souvent descendre du ciel , armé de toutes pièces , devancer les escadrons chrétiens , s'élançer comme la foudre sur les infidèles , les culbuter , les perforer , les pourfendre , les tailler en pièces , les détruire tous jusqu'au dernier. Tu trouveras , mon ami , toutes ses étonnantes prouesses fidèlement racontées dans nos histoires espagnoles , et il n'y a pas moyen d'en douter.

— Ce qui m'étonne le plus , à présent que cela me revient , reprit Sancho , c'est l'effronterie de mademoiselle Altisidore. Il faut qu'elle en tienne furieusement fort. Il faut que ce petit malin qu'on appelle l'Amour , et qu'on dit aveugle , ou pour le moins toujours un bandeau sur les yeux , ait le nez diablement fin pour , sans y voir , arranger de cette manière les cœurs qu'il couche en joue ; et s'il est vrai que la pudeur et la réserve soient les seules armes défensives capables de résister à ses flèches , il faut aussi que mademoiselle Altisidore ne soit guère chaste ni réservée , car elle a tout l'air d'une malheureuse fille que l'Amour a percée de part en part.

— Personne , mon cher Sancho , n'est à l'abri des traits de l'Amour , répondit Don Quichotte. Ainsi que la mort , il atteint et le roi sur son trône

et le berger dans son humble chaumière. Il attaque et subjugue les cœurs les plus féroces comme les plus timides ; il donne à ceux-ci de l'audace , il adoucit ceux-là ; et les meilleures têtes, il se fait un jeu de les bouleverser. Dès qu'on a le malheur de s'en laisser approcher , de l'écouter un seul instant , l'esprit , la raison , la pudeur même et la sagesse , ne sont plus que de faibles barrières qu'il a bientôt renversées ; on n'entend plus que sa voix traîtresse , on ne suit plus que ses perfides impulsions. Tu l'as vu toi-même , tu as vu jusqu'où s'est laissée aller cette pauvre Altisidore , que pourtant je plains moins que je ne la blâme , car en vérité elle a poussé les choses au point que j'en étais honteux pour elle et très-embarrassé pour moi.

— Comme vous avez été cruel à son égard ! reprit Sancho. Quelle ingratitude de votre part ! Ma foi je confesse qu'elle aurait fait de moi tout ce qu'elle aurait voulu , si elle m'en eût conté seulement le quart de tout ce qu'elle vous a dit. Jarni , comme elle en vaut la peine ! et quel cœur de marbre , quelles entrailles de bronze , quelle âme de cristal de roche il faut que vous ayez pour lui avoir résisté ! Cependant j'ai beau chercher du haut en bas de votre personne , je ne devine pas ce qu'elle a pu y trouver de si aimable , de si adorable. Où donc sont la mine engageante , la taille élégante , la tournure agréable , l'ensemble intéressant

qui lui ont fait tourner la tête? Moi je vous regarde parfois sans que cela paraisse, je vous considère en détail du bout des pieds à la pointe des cheveux, et par-tout je vois de quoi faire reculer la plus hardie; et s'il est vrai, comme on le prétend, que c'est la beauté qui engendre l'amour, comme véritablement vous n'en avez brin ni d'un côté ni de l'autre, je m'y perds quand je cherche pourquoi la belle en tient si fort pour vous.

— Sancho, répondit Don Quichotte en souriant, observe qu'il y a deux espèces de beauté : celle de l'âme et celle du corps. Celle de l'âme se manifeste par les qualités du cœur et de l'esprit, par les talents, par les connaissances acquises, par les vertus sociales, par le maintien décent que donne une bonne éducation, par de belles actions sur-tout, et encore par un certain caractère de physionomie qui plaît au cœur, tout en déplaisant aux yeux. Or, cela peut se trouver en tout ou en partie dans un homme d'ailleurs très-laid. Et quand c'est ce genre de beauté qui détermine l'amour, ce genre d'amour est bien autrement vif, autrement tenace que celui qui est déterminé seulement par les agréments du corps. Moi, Sancho, je ne m'en fais point accroire, je me rends justice; je connais et je confesse que je ne suis point beau, mais je ne suis point difforme, et c'en est assez pour plaire, même pour plaire très-fort, quand on a d'ailleurs quel-

ques-unes de ces beautés de l'âme que je viens de t'indiquer.

Tout en jasant ainsi, nos aventuriers se trouvèrent vis-à-vis et à peu de distance d'un bois vers lequel ils cheminèrent pour aller se rafraîchir et y reposer leurs bêtes. Ils y étaient à peine entrés, lorsque Don Quichotte, qui marchait devant, se sentit légèrement repoussé par quelque chose que d'abord il ne voyait pas. Très-étonné de cet obstacle invisible, il réunit toutes ses idées pour deviner ce que ce pouvait être, et bientôt il aperçut que le passage lui était barré par des filets de fil vert tendus d'un arbre à un autre. — Sancho, dit-il, voici une aventure, et des plus singulières même; car je n'en connais dans l'histoire aucune qui se soit annoncée comme celle-ci par des filets verts. On veut venger Altisidore de mes rigueurs, mon ami, on veut, pour servir sa passion, m'empêcher de m'éloigner d'elle : mais ils s'abusent, messieurs les enchanteurs, ils ne savent pas qu'on ne m'arrête point ainsi dans ma course. Et ces filets, au lieu d'être de fil vert, seraient de diamant, ils seraient aussi durs, aussi solides que ce fameux filet sous lequel le dieu des forgerons, dans son dépit jaloux, surprit Mars et Vénus, je les braverais et les romprais aussi facilement que s'ils n'étaient que de jonc ou de fil de coton.

Et en cessant de parler, notre intrépide chevalier

se mit en mesure de pousser ferme en avant pour forcer le passage en brisant les filets l'épée à la main. Mais à l'instant même il vit débusquer d'entre deux arbres voisins, et accourir fort agitées, deux bergères de la plus frappante beauté, ou plutôt deux demoiselles travesties en bergères; car, à l'élégante somptuosité de leurs vêtements villageois, on reconnaissait aisément qu'elles n'étaient rien moins que de simples bergères. Leurs blonds cheveux flottants, brillantés par les rayons du soleil, étaient entrelacés de guirlandes de vert laurier, de rouge amarante et de blanc jasmin. Elles paraissaient avoir au moins quinze, mais pas plus de dix-huit ans.

A cette apparition virginale, Sancho extasié resta bouche béante; et Don Quichotte, non moins surpris que charmé, s'arrêta tout court. Les jeunes bergères de leur côté parurent alarmées et sur-tout bien étonnées de trouver là d'aussi étranges personnages. Tous quatre se regardèrent d'abord sans trouver que se dire. A la fin une des bergères rompit le silence et dit: — Grâce pour nos filets, Seigneur chevalier, nous vous prions de ne point les briser, ce n'est point à vous que nous en voulons. Et comme sans doute vous nous demanderiez pourquoi et comment ils se trouvent là, je vais vous l'expliquer en peu de mots. Plusieurs nobles familles, parentes et amies, et toutes d'une petite ville qui

n'est qu'à deux lieues d'ici, se sont réunies hier, pères, mères et enfants, pour venir dans ce riant bocage qui, dit-on, est un des plus beaux lieux de la nature, jouir pendant quelques semaines des agréments de la vie champêtre. Nous y formons une société pastorale à l'imitation de celle des bergers d'Arcadie. Toutes les dames y sont vêtues en bergères et tous nos messieurs en bergers. Nous y étudions les charmantes églogues du fameux Garcilasso, et celles du sublime Camoëns en portugais, pour pouvoir les représenter entre nous. Nous avons dressé des tentes commodes sur les bords d'un ruisseau qui rafraîchit sans cesse l'air pur que nous respirons ; et ce matin, afin de multiplier et de varier nos amusements, nous avons tendu ces filets pour y prendre les petits oiseaux qui seront assez malavisés pour écouter nos pipeaux. S'il vous plaît, Seigneur, de partager un moment nos plaisirs, vous serez bien reçu parmi nous ; à condition pourtant que vous nous apporterez de la gaieté, car nul souci ne doit pénétrer jusqu'à nous dans cet asile délicieux ; nous voulons en éloigner jusqu'à l'apparence de la tristesse.

— Assurément, beautés incomparables, répondit Don Quichotte, l'heureux Actéon resta moins surpris et moins charmé, lorsque la céleste Diane frappa subitement ses regards, que je ne le suis à la vue de vos ravissantes personnes. Je loue, j'ad-

mire la nature de vos amusements; elle annonce l'esprit cultivé, les goûts élevés, et le rang distingué que vous cherchiez vainement à dissimuler sous vos champêtres atours. Je suis reconnaissant de l'offre que vous daignez me faire; et, à mon tour, si je puis vous servir en quelque chose, vous pouvez commander avec la certitude d'être obéies. Comptez, belles Dames, que si ces filets, au lieu de ne fermer que cet étroit passage, au lieu de n'occuper que ce petit espace, occupaient, pour votre amusement, tout le tour du monde, plutôt que de les déranger en rien, je tenterais d'escalader les airs, même les cieux, s'il le fallait, pour continuer mon chemin sans troubler vos plaisirs; et afin que vous n'en doutiez pas, je vous apprends, Mesdames, que je suis Don Quichotte de la Manche. Ce nom peut-être ne vous sera pas inconnu.

— Ah, bonne amie! ah, ma chère! s'écria l'autre bergère, quelle agréable rencontre! c'est lui! c'est lui-même! c'est ce chevalier si fameux, si vaillant, si fidèle et si tendre amant, si poli, si bienfaisant, dont nous avons lu l'histoire avec tant de plaisir! et je parie que ce gros père est son Sancho Pansa, ce drôle d'écuyer qui n'a jamais eu son pareil pour faire rire.

— Ma foi, belle villageoise, reprit Sancho, vous avez mis le nez dessus. C'est bien vrai que je suis ce drôle d'écuyer que vous dites, et que voilà le

Don Quichotte de la Manche, mon seigneur et maître, que vous avez vu imprimé dans notre histoire.

— Engageons-le, ma chère, reprit l'autre bergère, à venir passer quelques jours avec nous; nos pères et nos frères en seront charmés. Tu sais comme ils ont souvent célébré avec nous son admirable constance; mais aussi c'est que sa Dulcinée du Toboso est la belle par excellence, la belle incomparable!

— Jusqu'à ce moment, Mesdames, repartit Don Quichotte, je la croyais en effet sans pareille; mais j'avoue qu'en vous voyant, tout autre que moi serait tenté d'en douter. Adieu, beautés ravissantes; je vous quitte à regret, mais il m'est impossible de me rendre à votre invitation. Le devoir de mon austère profession est de chercher perpétuellement des infortunés à secourir ou à protéger; et sans doute je n'en trouverais aucun dans les lieux où votre présence seule doit répandre le bonheur.

En ce moment survint le frère d'une des bergères, vêtu aussi en berger, mais avec la même élégance et la même richesse que sa sœur. Elle lui apprit qu'elles avaient arrêté dans leurs filets le fameux Don Quichotte de la Manche et son écuyer Sancho Pansa, dont ils avaient lu l'histoire ensemble, et avec tant de plaisir. Le jeune homme,

encore plus empressé, plus caressant que les bergères, accueillit Don Quichotte si obligeamment, lui fit tant d'instances, qu'enfin il le détermina à venir dîner avec la société. On le conduisit aux tentes. Il y trouva près de trente personnes choisies, toutes sous le costume pastoral, et qui le reçurent de la manière la plus affectueuse dès qu'elles surent qui il était; car toutes le connaissaient déjà de réputation d'après son histoire.

Le dîner fut gai, abondant, délicat. On y donna la place d'honneur à Don Quichotte, et ce fut à qui le fêterait. A la fin du dessert, avant qu'on se levât de table, Don Quichotte demanda poliment qu'on voulût bien l'écouter. — Aimable compagnie, que je voudrais ne jamais quitter, dit-il, je ne m'éloignerai point de vous sans vous prouver combien je suis sensible à l'accueil flatteur dont vous venez de me favoriser. Certains casuistes prétendent que le péché le plus condamnable, c'est l'orgueil; moi, je trouve que c'est l'ingratitude; et je pense que l'enfer est plein surtout d'ingrats. Cet exécrationnable péché, je l'ai en horreur depuis que je suis en âge de raison, et j'ai toujours cherché à l'éviter tant que j'ai pu. Quand je suis hors d'état de rendre service pour service, j'y supplée par le désir franc et vif de le faire, et en donnant du moins toute la publicité possible aux œuvres de bienveillance dont je fus l'objet.

En publiant ainsi les bienfaits qu'on a reçus, on avoue le pouvoir et la générosité de son bienfaiteur : c'est une sorte d'hommage qui tend à l'agrandir, à l'élever, et qui, par conséquent, ne peut jamais que lui plaire. Dieu lui-même, le bienfaiteur à tous, se complaît particulièrement à nos chants de reconnaissance, parce qu'ils attestent en même temps sa puissance et sa bonté. D'après ce principe, ne pouvant vous rendre chez moi l'accueil honorable que je reçois chez vous ; forcé de me borner, pour le reconnaître, à ce qui dépend de moi, je vous offre, tels qu'ils sont, des fruits de mon crû ; et, pour m'expliquer plus clairement, continua-t-il en haussant la voix, je déclare que, pendant quarante-huit heures entières, je soutiendrai envers et contre tous, sur le grand chemin de Saragosse, que ces nobles demoiselles travesties en bergères, sont les plus belles et les plus méritantes qui soient au monde ; à part la sans pareille Dulcinée du Toboso, dame unique de mes pensées, soit dit et excepté sans blesser personne de ceux ni de celles qui m'entendent.

Sancho qui, bouche béante, avait écouté et admiré son maître, ne put plus se contenir. — Qu'on vienne à présent, s'écria-t-il, qu'on vienne prétendre que monseigneur est fou ! Qu'en pensez-vous, Mesdames les bergères, et vous aussi, Messieurs les bergers ? Y a-t-il un curé, tout savant,

tout grand esprit qu'il soit, qui puisse vous donner du si beau, du si bon que ce que mon maître vient de vous dire? Y a-t-il un chevalier errant, tout libéral qu'on le dise, qui puisse offrir plus, et donner mieux que celui-ci? Non, pardi!

Don Quichotte, confus et irrité de ce propos, se retourna vers Sancho. — Y a-t-il au monde, lui dit-il en lui lançant une œillade foudroyante, y eut-il jamais un écuyer aussi sot, aussi balourd, aussi veillaque que toi? et si tu n'étais pas le plus plat animal que le soleil éclaire, ne te prendrait-on pas, à t'entendre, pour un mauvais plaisant à briser à coups de bâton? Malheureux! qui te charge de te mêler ainsi de mes affaires, de décider si je suis ou si je ne suis pas fou, si ce que je dis est bien ou mal? Tais-toi, misérable, tais-toi; que je ne t'entende plus desserrer les dents. Va seller Rossinante; va, tu feras mieux, et partons à l'instant. Il ne suffit pas de promettre, il faut tenir. Ce que je soutiens est vrai, démontré, et je tiens pour vaincu, pour mort, quiconque refusera de le confesser.

Et à l'instant notre héros quitte sa chaise et court pour monter à cheval. Tout le monde ému, étonné, délecté de l'entendre, ne savait que penser d'un pareil homme, disant si bien, raisonnant si sensément, et agissant si follement. On essaya de le détourner de son projet: on lui représenta que cet acte de reconnaissance n'était nullement nécessaire,

puisque sa grande et belle âme était universellement connue; que, d'ailleurs, les éclatantes prouesses racontées dans son histoire suffisaient pour donner une juste idée de sa vaillance inouïe. Mais on eut beau dire, beau représenter, Don Quichotte persista, monta sur Rossinante, embrassa son écu, reçut sa lance des mains de son écuyer, piqua des deux, et courut se poster sur le grand chemin, suivi de Sancho sur le grison, et de toute la pastorale compagnie, entraînée par la curiosité de voir à quoi aboutirait cette extravagante galanterie. Arrivé au milieu du chemin, Don Quichotte s'arrêta, se raffermi en selle, et, en haussant la voix tant qu'il put se faire entendre, il s'écria : — Vous tous, chevaliers, écuyers, voyageurs et autres, à cheval, à pied et autrement, qui que vous soyez enfin qui passerez ou voudrez passer sur ce chemin, à compter de ce moment jusqu'à demain à pareille heure, tant de jour que de nuit, sachez tous que moi, Don Quichotte de la Manche, chevalier errant, je viens ici pour soutenir que, de toutes les belles de la terre, les nymphes habitantes de ce bocage sont les plus belles et les plus méritantes, à part la dame de mes pensées, l'incomparable Dulcinée du Toboso; et quiconque refusera de le confesser, y sera contraint par la force de mes armes.

Après avoir fait cette arrogante proclamation

d'un côté du chemin, Don Quichotte fit volte-face, et la répéta de l'autre : mais elle ne fut entendue d'aucun passant, ni d'un côté, ni de l'autre. Cependant le sort, qui lui préparait une aventure très-prochaine, voulut et fit qu'au bout de quelques instants on aperçût venir grand train une troupe de gens à cheval, la plupart armés de longues lances et marchant en gros peloton, au milieu des tourbillons de poussière qui naissaient et s'élevaient successivement sous leurs pas. Toute la compagnie, qui avait suivi Don Quichotte, tourna le dos à la vue de ce peloton et reprit en courant le chemin du bois. Elle avait reconnu d'abord que c'était une bande de taureaux conduite par une troupe de piqueurs, et qu'il y avait du danger à ne pas la fuir le plus lestement possible. Quant à Don Quichotte, sans se soucier de ce que ce pouvait être, et plus intrépide que jamais, il se mit en posture de bataille, bien résolu de faire des prodiges de valeur; et Sancho, le fidèle Sancho eut le courage de ne point quitter son maître, seulement il se retrancha, lui et son grison, derrière la croupe de Rossinante, en prenant, à tout événement, la précaution de s'y rapetisser le plus qu'il put. Le peloton cependant avançait rapidement, toujours au milieu des tourbillons qu'il soulevait en trottant; et l'un des piqueurs voyant Don Quichotte immobile au milieu du chemin, se dé-



tacha pour venir, au grand galop, le faire retirer. — Homme ou diable, lui cria-t-il en courant, sauvez-vous donc, malheureux ! les taureaux vont vous mettre en pièces, sans que nous puissions les en empêcher.

— Allez, canaille, allez votre train, répondit fièrement Don Quichotte la lance en arrêt. Arrivez avec vos taureaux, arrivez : fussent-ils plus furieux que ceux des rives du Xarama, vous verrez comment ils seront accueillis. Allons, veillaques, allons ; point de discours superflus. Avouez, confessez, déclarez que ce que je soutiens ici est vrai... ou à l'instant en bataille ; je vous défie tous.

Le piqueur n'eut pas le temps de répliquer, ni Don Quichotte celui de se retirer à l'écart quand même il l'aurait voulu, ce dont il était très-éloigné. Le troupeau, toujours trottant, fondit sur lui comme un torrent, et, en un clin-d'œil, Don Quichotte, Sancho, Rossinante et le grison furent culbutés, foulés aux pieds, et roulés dans la poussière. Heureusement ces taureaux, que l'on conduisait à la ville prochaine pour le combat du lendemain, allaient très-vite et ne songeaient alors qu'à suivre le taureau bariolé⁷ de la tête du convoi ; de sorte qu'aucun, en passant, n'eut l'idée ni le loisir de jouer de sa corne meurtrière. Sancho, seulement étourdi de sa culbute, se releva de suite et fit relever Rossinante et le grison, pendant que



Don Quichotte, qui s'était aussi relevé, bouillant de fureur et tout disloqué, courait, ou, pour mieux dire, se traînait, en clopinant, après le troupeau. — Attendez-moi, canaille, lui criait-il à plein gosier; arrêtez, si vous l'osez!... Je suis seul, mais les chevaliers tels que moi ne sont jamais dans l'usage de faire pont d'argent à l'ennemi qui fuit.

Mais taureaux et piqueurs n'en trottaient pas moins grand train, et ne firent pas plus de cas des menaces de notre héros que des nuages de l'an passé. Finalement, Don Quichotte, essoufflé, suant à grosses gouttes, voyant qu'il se fatiguerait en vain à poursuivre les fuyards, et que vengeance était impossible, prit le parti de s'asseoir sur le bord du chemin pour y attendre Sancho, Rossinante et le grison, qui enfin arrivèrent clopin-clopant. Le chevalier et l'écuyer remontèrent sur leurs bêtes; et, sans prendre autrement congé de la moderne Arcadie, plus honteux que fiers de l'aventure, ils se remirent en marche, rudement courbatus et fort tristes.

